

## BATAILLE NAVALE DEVANT BANGKOK (1893) : NAUFRAGE DU *JEAN-BAPTISTE-SAY*, des Messageries fluviales de Cochinchine

L'ENGAGEMENT SUR LE MÉNAM  
(*Le Journal des débats*, 15 juillet 1893)

Le *Jean-Baptiste-Say*, qui a été coulé devant Paknam, appartenait à la flotte des Messageries fluviales de Cochinchine, dont le directeur-administrateur, M. Rueff, vient d'être nommé officier de la Légion d'honneur pour les grands services qu'il a rendus à la cause française en Indo-Chine.

Le *Jean-Baptiste-Say* était affecté à la ligne postale de Saïgon à Bangkok. Son capitaine, M. Giquel, connaissait donc très bien le passage. Devant le refus des pilotes indigènes de piloter nos bâtiments, il avait été décidé que le *Jean-Baptiste-Say* prendrait la tête de la ligne et remonterait jusqu'à Paknam suivi de *l'Inconstant* et de la *Comète*. À Paknam, il devait jeter un pied d'ancre et son capitaine devait se rendre à bord de *l'Inconstant* pour diriger la route de cet aviso.

Les Siamois ayant ouvert le feu à distance, le *Jean-Baptiste-Say* — il était en fer — a été atteint et coulé sur place. Il portait un chargement assez important. C'était un navire de 200 tonneaux environ de jauge nette.

Quant à *l'Inconstant* et à la *Comète*, ce sont de simples navires en bois. Le premier déplace 811 tonneaux, file 13 nœuds et est armé de deux canons de 14 centim., un de 10 centim. et cinq canons revolvers. Lancé en 1886, cet aviso est monté réglementairement par 116 hommes d'équipage, officiers compris. La *Comète* est une canonnière de mer de 473 tonneaux et 11 nœuds elle est armée de deux canons de 14 centim., deux de 10 centim. et deux canons-revolvers. Ces deux navires n'ont ni blindage, ni protection ; mais, fait intéressant à mettre en relief, on avait pris la précaution de leur envoyer des obus à la mélinite. C'est la première fois que de tels projectiles ont été lancés contre des ouvrages fortifiés.

L'équipage de la *Comète* est de 86 hommes.

Contrairement à ce que disent des dépêches étrangères, le contre-amiral Humann, commandant en chef la division navale de l'Extrême Orient, n'a pas paru devant Bangkok. Il est à Saïgon, sur la *Triomphante*, le cuirassé de croisière qui porte son pavillon.

À Saïgon, on ignorait complètement hier encore l'engagement qui avait eu lieu la veille à l'entrée du Ménam. On savait que *l'Inconstant* et la *Comète* étaient dans le golfe de Siam, mais le secret de l'opération avait été si bien gardé que rien n'avait transpiré dans la colonie.

---

Une dépêche transmise au quai d'Orsay par la légation de Siam à Paris ne nie pas le fait, mais prétend que les forts ont tiré trois fois à blanc et six fois ont fait exprès d'envoyer les boulets dans l'eau.

On attend les dépêches de M. Pavie pour pouvoir se rendre compte d'une façon plus complète de la façon dont se présente l'incident. Mais l'agression de la part de nos adversaires paraît dès à présent hors de doute.

Dans une de ses dernières entrevues avec le prince Vadhana, M. Develle a réservé formellement le droit que le traité de 1856 nous confère de remonter éventuellement jusqu'à Bangkok.

---

Le *Times* publiait hier une dépêche de son correspondant de Bangkok qui signalait la présence de l'*Inconstant* et de la *Comète* dans le golfe du Siam.

Ce télégramme disait que, si ces bâtiments, qui étaient attendus d'un moment à l'autre, tentaient de franchir la barre, ils seraient coulés.

---

L'agence Havas nous communique la note suivante :

Une dépêche adressée par l'amiral Humann affirme que les Siamois ont tiré sur nos bâtiments sans avis ni provocation préalables.

---

Le transport le *Shanrock* a quitté Oran avant-hier à destination de l'Indo-Chine. Il a embarqué les huit cents hommes de la légion étrangère qui vont renforcer la garnison de la Cochinchine, par mesure de précaution.

---

[Noises siamoises]  
(*Le Journal des débats*, 21 juillet 1893)

Un télégramme de Saïgon annonçait, hier, que les Siamois ont interdit l'exportation des riz de Battambang par le Grand-Lac, ce qui a pour conséquence l'interruption du mouvement fluvial entre cette province et la Basse-Cochinchine. Les Messageries fluviales de Cochinchine avaient repris le service de Battambang le 1<sup>er</sup> juillet.

Un nouveau télégramme nous apprend que les Siamois ont coupé les communications télégraphiques entre Bangkok et Saïgon. La ligne a été posée autrefois par M. Pavie, au prix de très grandes difficultés.

---

L'AFFAIRE DU SIAM  
(*Gil Blas*, 21 juillet 1893)

Le gouvernement français a envoyé hier, au gouvernement siamois, un « ultimatum » qui, s'il n'est pas accepté dans les quarante-huit heures, sera suivi des mesures énergiques auxquelles M. Develle a fait allusion dans son discours d'avant-hier.

Cet « ultimatum » porte sur l'évacuation par les Siamois de toute la rive gauche du Mékong, depuis le point où le fleuve sort du territoire chinois jusqu'à la limite septentrionale du Cambodge, et sur le paiement d'une indemnité de 3 millions.

Cette indemnité doit servir à faire face aux réclamations de ceux de nos nationaux qui ont subi quelque préjudice de la part du Siam : l'inspecteur Groscurin et ses miliciens, M. Champenois et le syndicat du haut Laos ; M. Baraton, distillateur à Bangkok ; [la Compagnie des Messageries fluviales de Cochinchine qui réclame 1 million pour le pillage et l'échouage de son vapeur le Jean-Baptiste Say](#).

Dans le cas où des opérations navales seraient rendues nécessaires, disons que le contre-amiral Humann dispose, en dehors des trois navires qui sont à Bangkok (l'avisos *Inconstant* et les canonnières *Lutin* et *Comète*), du croiseur le *Forfait* et de la canonnière la *Vipère*, actuellement devant la barre du Meinam, du cuirassé de croisière la *Triomphante*, de l'avisos *Pluvier* et des canonnières *Lion* et *Aspic*.

L'avis *Papin* ne ralliera que dans quelques semaines la division de l'Extrême-Orient. Mais à l'heure actuelle, les forces que l'amiral Humann a sous la main permettraient non seulement d'effectuer le blocus du Meinam, mais d'agir énergiquement sur les Siamois.

#### Les conditions de l'ultimatum

Les conditions de l'ultimatum adressé au roi de Siam comportent :

- 1° Une rectification de frontière donnant pour limite à nos possessions indo-chinoises la rive gauche du Mékong ; les îles nous étant attribuées ;
- 2° Paiement d'une indemnité générale d'environ 3 millions ;
- 3° Paiement d'indemnités particulières aux Français ou protégés de la France, victimes du Siam.

Les mesures sont décidées pour le cas où le gouvernement siamois n'accorderait pas dans les délais fixés les réparations exigées par lui.

Des instructions nouvelles correspondant à la situation créée par les derniers événements vont être télégraphiées à M. Le Myre de Vilers, qui, comme on le sait, a été envoyé à Bangkok, muni des pleins pouvoirs du gouvernement de la République.

Parti de Marseille le 10 juillet, avant les derniers événements, M. Le Myre de Vilers doit être déjà passé par Aden. Il recevra ses nouvelles instructions, sans doute, à l'escale de Singapour, d'où il doit s'embarquer directement pour Bangkok.

---

(*Gil Blas*, 24 juillet 1893)

[...] Le gouvernement prend, d'ailleurs, des dispositions pour renforcer nos contingents militaires d'Extrême-Orient : 350 hommes vont partir de Saïgon pour Khône. Ils ont été embarqués hier sur le *Bassac*, des Messageries fluviales de Cochinchine, qui peut indifféremment naviguer sur mer ou sur une rivière.

#### Les canonnières du Mékong (*Le Journal des débats*, 3 août 1893)

Les deux canonnières de rivière, le *La-Grandière* et le *Massie*, destinées à la navigation du Mékong, au-delà de Khône, sont arrivées à Saïgon. Ces deux petits bâtiments ont été construits à Nantes par les chantiers Dubigeon. Chargées en ce port et par tranches sur un cargo-boat, elles sont arrivées en Cochinchine dans les délais prévus par les Messageries fluviales de Cochinchine auxquelles appartient le succès de l'opération.

C'est, en effet, cette Société qui a établi les plans de ces petits bâtiments, qui les a fait exécuter, transporter, etc.

À Saïgon, le *La-Grandière* et le *Massie* ont été débarqués du cargo-boat, remontés et à la suite des essais qui ont eu lieu, il a été décidé qu'ils remonteraient les rapides par leurs propres moyens, contrairement à ce qui avait été arrêté. On sait que le projet primitif consistait à démonter les canonnières, à les expédier par tranches à Khône, à leur faire franchir 1.500 mètres au moyen d'un decauville et à les lancer au-delà de l'obstacle.

Grâce à leur vitesse et à leurs facultés d'évolution, on les fera passer directement.

Elles sont armées de deux canons de 37 m/m Hotchkiss et commandées par le lieutenant de vaisseau Simon.

---

L'ENGAGEMENT DE PAKNAM  
(version anglaise)  
(*Le Journal des débats*, 26 août 1893)

Voici une version adressée au *Standard* et datée de Bangkok, 15 juillet, du combat de Paknam. Comme on le verra, ces pauvres Siamois n'ont guère montré de qualités militaires.

Laissons de côté la partie diplomatique de la correspondance pour arriver à l'engagement, et rappelons tout d'abord, contrairement à ce que dit le journal tory, que le *Jean-Baptiste-Say*, des Messageries fluviales de Cochinchine, courrier de Saïgon à Bangkok, qui tenait la tête de la ligne, était dirigé, non pas par un pilote anglais, mais par un capitaine de sa Compagnie ; le titulaire du commandement, le capitaine Giquel, était à bord de l'*Inconstant*, qu'il pilotait. La position au passage de la barre était donc la suivante : le *Jean-Baptiste-Say*, l'*Inconstant* et la *Comète*.

« Des que le steamer de tête, dit le *Standard*, arriva à portée du fort de la terre ferme, un coup de canon de l'ouvrage avertit que le passage serait disputé. Malgré cela, les Français continuèrent leur route et le fort ouvrit le feu avec ses gros armstrongs : ceux-ci cependant ne leur firent aucun dommage au premier moment. Mais, à 500 mètres, le steamer du commerce reçut un obus dans sa partie avant ; il courut à terre pour ne pas couler. Les canonnières avançaient toujours, méprisant le feu des batteries de terre ; à portée de pistolet, elles assaillirent le fort, le couvrirent de projectiles à la mélinite ; bien dirigés, les artilleurs dans les forts et de la batterie flottante abandonnèrent alors leurs canons, mais les Siamois ouvrirent un feu de mousqueterie des plus vifs sur les navires français : l'*Inconstant* eut deux tués et un blessé ; la *Comète*, un tué et un blessé.

En tournant la Pointe, en pleine rivière, quatre canonnières siamoises ouvrirent le feu ; les adversaires échangèrent des bordées, l'*Inconstant* tenta d'éperonner un bâtiment : résultat, vingt-cinq tués et trente-neuf blessés sur les navires siamois. Le plus fort de leurs bâtiments, le *Rajah-Kumar*, croiseur à deux hélices, armé de sept canons, fut démantelé de l'avant à l'arrière ; les autres canonnières souffrirent de grands dommages.

Les Français continuèrent leur route et mouillèrent tard dans la nuit devant la légation de France.

Une torpille a été sur le point de faire un travail satisfaisant : elle est passée à trente ou quarante mètres de l'*Inconstant*. Les torpilles de fond posées par les Siamois ont été également inefficaces.

D'après les capitaines danois qui commandent les bateaux siamois, le *plus grand désordre* et la plus extrême confusion régnaient à bord de leurs bâtiments. Les équipages étaient nouveaux et formés de cultivateurs pris dans les rizières et les jungles. Les capitaines ont été obligés de tirer eux-mêmes les canons, quelques-unes de leurs pièces n'ont pu servir après le premier coup, à cause d'accidents dans leur mécanisme. »

Le correspondant du *Standard* dit qu'il est à espérer que la leçon profitera aux Siamois et les engagera à mettre fin à la crise. Il raconte qu'ils ont fait un autre impair en saisissant le *Jean-Baptiste-Say* et en faisant prisonnier son équipage. De plus, ils ont sabordé ce bâtiment et hissé le pavillon de l'Éléphant Blanc sur l'épave. Le commandant du *Forfait* — ce navire était en dehors de la barre, a considéré ce fait comme une insulte. Il raconte que l'officier envoyé au fort pour faire une enquête a été menacé par des Siamois en armes, tandis qu'un officier danois au service du Siam assistait à la scène en fumant.

Dans un post-scriptum, le correspondant anglais dit que les pertes des Siamois ont été bien plus fortes qu'on ne l'a rapporté à la première heure, les obus à la mélinite ayant causé d'énormes destructions dans les forts, lesquels étaient remplis de monde. Il ajoute que les « soldats et marins siamois étaient même incapables de se servir de leurs *mannlichers* ; ils étaient d'ailleurs en instruction depuis quelques jours seulement ».

Une autre correspondance du 15 dit que le commodore de Richelieu avait remis quelque ordre a bord de ses navires et avisé ses équipages qu'il allait remonter à Bangkok afin d'enlever à l'abordage nos trois bâtiments.

Mais le ministre des affaires étrangères lui défendit de bouger. Il a été plus sage et plus prudent que le commandant de la flotte siamoise.

Telle est la version du correspondant du *Standard*. Nous ferons remarquer qu'elle est d'accord, à peu de chose près, avec celle que nous a donnée notre correspondant de Saïgon ; nous nous doutions bien du peu de solidité des Siamois, mais nous n'eussions pas osé les considérer comme une quantité presque négligeable avant d'avoir l'opinion de ceux qui les ont vus à l'œuvre et qui ont reçu les premières confidences des officiers étrangers chargés de l'instruction de l'armée et du commandement des navires de l'escadre siamoise. Au surplus, étant donné les résultats qu'ils ont obtenus, ce ne serait que sagesse de la part du roi de Siam de renvoyer ces aventuriers, le commodore de Richelieu en tête, chercher fortune sur un autre terrain. Il ferait ainsi de bonnes économies.

---

#### LE COMBAT DE PAKNAM (*Le Journal des débats*, 19 septembre 1893)

Une lettre de Bangkok, reproduite dans notre édition rose du jeudi 14 septembre, en nous donnant des détails plus complets que ceux que nous avaient apportés les télégrammes sur l'entrée de nos canonnières dans le Meinam, nous annonçait la prochaine arrivée à Paris du rapport officiel concernant ce brillant fait d'armes. Ce rapport vient d'être rendu public par le ministère de la marine.

En voici toute la partie importante :

Le 13 juillet, à quatre heures et demie du soir, l'*Inconstant*, commandé par le capitaine de frégate Bory, et la *Comète*, commandée par le lieutenant de vaisseau Dartige de Fournet, arrivent devant la barre du Meinam, où le *Pallas*, croiseur anglais, commandé par le capitaine de vaisseau Mac Lied, et un navire siamois à roues se trouvaient au mouillage en dehors de la barre, ainsi que le *J.-B.-Say*, petit navire des Messageries fluviales de Cochinchine, faisant le service entre Saïgon et Bangkok et qui attendait la marée pour entrer.

Pendant que l'*Inconstant* envoyait sa vedette sonder sur la barre avec l'enseigne de vaisseau Houard, un officier, M. de La Pallet, se rendait à bord de ce navire pour informer le commandant Bory que M. Pavie, le ministre de France au Siam, et deux officiers du *Lutin*, canonnière française mouillée devant Bangkok descendaient la rivière et qu'il était inutile de franchir la barre.

Le capitaine de port siamois, d'origine européenne, vint presque en même temps faire une communication identique. Mais, sur le refus de ce fonctionnaire de lui indiquer l'heure de la pleine mer sur la barre, le commandant Bory le congédia.

Peu après, une grande chaloupe à vapeur amena à bord de l'*Inconstant* un enseigne de vaisseau du *Lutin* porteur d'une dépêche de l'amiral Humann, prescrivant au commandant Bory, d'après les instructions reçues de Paris, après son départ de Saïgon, de franchir la barre et d'aller mouiller à Paknam, ainsi que le traité de 1856 nous en donnait le droit.

A la vérité, il avait été expédié de Paris, ultérieurement et d'après les assurances pacifiques présentées par la légation du Siam, une autre dépêche donnant avis à nos deux canonnières de rester provisoirement en dehors de la barre.

Mais les irrégularités et les interruptions apportées par les Siamois à la transmission de nos dépêches à M. Pavie n'avaient pas permis à ce dernier télégramme de lui parvenir en temps utile. C'est ainsi que la responsabilité des événements du 13 juillet appartient tout entière au gouvernement de Siam.

Confiant dans son droit, le commandant Bory se disposa à exécuter les ordres qu'il venait de recevoir, sans vouloir croire que les Siamois tenteraient de s'opposer par la force à son passage. A l'heure du plein, c'est-à-dire vers six heures un quart, il mit en marche à 10 nœuds, et, suivi de la *Comète*, fit route vers la barre.

Le *J.-B.-Say* les avait précédés.

A six heures et demie, heure du court crépuscule tropical, comme les trois navires s'approchaient de la première bouée de la barre, le fort de la pointe Ouest ouvrit brusquement le feu sur nos canonnières sans autre avertissement.

Après avoir essuyé deux feux de file de 7 pièces de 21 centimètres qui composent l'armement de ce fort, le commandant Bory, qui s'était mis rapidement en branle-bas de combat et avait hissé un pavillon en tête de chaque mâât, fit commencer à riposter à cette inqualifiable agression.

Aux projectiles du fort, qui passèrent tous au-dessus ou sur l'arrière de nos bâtiments, il fut répondu par des obus à mitraille, destinés à démonter les servants. La grande distance 4.000 mètres environ le peu de visibilité du fort très peu élevé et le rapide déclin du jour ne permettaient pas un tir plus effectif. On a su, depuis, que la garnison du fort siamois avait été assez éprouvée.

Une victime aussi inattendue que malheureuse des Siamois fut le *J.-B.-Say* auquel un projectile ouvrit une voie d'eau qui l'obligea à aller s'échouer. Ce petit bâtiment, désarmé, vit défiler à côté de lui l'*Inconstant* et la *Comète*, qui continuaient leur route.

Au tournant de la bouée, nos deux canonnières purent reconnaître aux dernières lueurs du feu la nature des obstacles qu'ils allaient avoir à affronter. À la hauteur du bateau-feu situé au dedans de la barre, un barrage avait été constitué, formé par des jonques, de forts pieux et deux navires en fer coulés, le tout réuni par des chaînes. Le passage laissé libre, de 80 mètres environ, était garni de torpilles dont le poste d'inflammation se trouvait sur un bateau à roues abrité au dedans du barrage. De plus, en amont, la flotte siamoise se trouvait rangée des deux bords du fleuve.

Pour franchir ce redoutable barrage, le commandant Bory estima à juste titre qu'il fallait passer le plus près possible du bateau-feu, ce qu'il fit en le laissant à quelques mètres sur sa gauche, tandis qu'une torpille fixe faisait explosion à une certaine distance sur sa droite.

La *Comète*, qui suivait à 300 mètres, passa avec le même bonheur.

Nos navires eurent alors à faire avec la flotte siamoise qui les accueillit au passage par un feu nourri d'artillerie et de mousqueterie. Tous les navires avaient reçu des troupes; on en avait même massé sur des chalands amarrés le long des berges et derrière des murs crénelés sur les rives; cette mousqueterie était armée de fusils Mannlicher de 8 millimètres, du modèle le plus récent.

Les péripéties de ce petit combat naval furent très courtes. Le courant s'ajoutant à la vitesse de nos canonnières leur faisait rapidement dépasser, à sept heures, les bâtiments siamois, dont, grâce à l'obscurité naissante, le tir fut loin d'être aussi meurtrier qu'on eût pu s'y attendre.

A bord de l'*Inconstant*, un obus de 16 centimètres, éclatant sur un bossoir de la vedette, tua le maître charpentier Gueguen et blessa le gabier Le Gall; le fourrier Palhun et le matelot de pont Jean Jacques furent également atteints par des éclats

d'obus ou de métal. A bord de la *Comète*, on eut à déplorer la perte de deux canonniers, Allonge et Jaouen, tués raides à leur pièce, de balles dans la tête.

Quant aux dommages matériels éprouvés, ils se sont bornés à des avaries sans gravité dans le gréement, les embarcations et l'accastillage.

Pendant ce court engagement, l'*Inconstant* donna en passant un coup d'éperon au *Nirben* par tribord derrière ; l'équipage siamois se précipita affolé vers l'avant, salué du feu de notre mousqueterie, tandis qu'un obus éclatant au milieu du navire l'obligeait à aller s'échouer de suite pour éviter de sombrer.

La *Coronation* et le *Rajah-Kuhmar*, atteints par nos projectiles et menaçant de couler, ont également dû s'échouer.

Le *Thoon-Khranon*, navire-école dont étaient parties les salves de mousqueterie qui tuèrent les deux canonniers de la *Comète*, reçut aussi un obus en plein bois.

Dans ces conditions, le commandant Bory n'hérita pas à remonter jusqu'à Bangkok, au lieu de mouiller sous le feu des canons des forts de Paknam.

A sept heures et demie, l'*Inconstant* et la *Comète* passaient à 500 mètres de l'îlot Paknam et essayaient pendant cinq minutes le feu des forts, mais sans souffrir.

Les deux navires ont riposté par un feu de file d'obus à la mélinite qui, bien que très difficile à diriger, vu leur vitesse et la nuit, qui s'était faite très sombre et sans lune, a, paraît-il, produit des dégâts dans les constructions des fort de l'Est.

Depuis Paknam jusqu'à Bangkok, l'*Inconstant* et la *Comète* n'ont plus été inquiétés que par quelques coups de fusil isolés, tirés des rives et, à neuf heures et demie, ils mouillèrent auprès du *Lutin*, devant la légation de France.

La vedette de l'*Inconstant*, que l'action engagée sur la barre avait fait laisser sur rade, regagnait intrépidement son navire à minuit.

Le rapport donne ensuite des détails sur la capture du *J.-B.-Say* par les Siamois, dont nous avons déjà donné le récit ; il décerne les plus grands éloges aux marins n'appartenant pas à notre flotte de guerre, qui ont apporté au commandant Bory leur collaboration, et tout particulièrement au capitaine Giquel, du *J.-B.-Say*. Il conclut en ces termes :

En résumé, c'est incontestablement à l'audace dont nos bâtiments ont fait preuve, aux pertes qu'ils ont infligées à l'ennemi et au découragement qu'ils ont semé parmi les conseillers du roi qu'il faut attribuer le dénouement rapide d'une situation qui menaçait de s'éterniser.

---

On nous écrit de Saïgon  
(*Le Journal des débats*, 5 février 1894)

Les Siamois ont relevé le steamer *J.-B.-Say* des Messageries fluviales de Cochinchine, qui, on se le rappelle, a été coulé sur la barre du Meinam au mois de juillet dernier. Amené à Bangkok et réparé à faux frais, ce bâtiment pourrait, au dire des Siamois, être ramené à Saïgon et remis en état de naviguer. Les Siamois ne se préoccupent pas ainsi de la machine et des chaudières qui paraissent hors de service, ni de la coque, qui, assure-t-on, est fortement déliée.

---